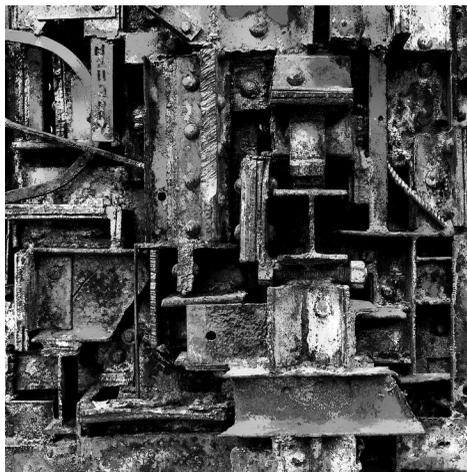


MICHEL CLIQUET

DE PÉNOMBRE ET D'OBSCUR

SUIVI DE

VENEZ DE NOIR VOILÉE



DE PÉNOMBRE ET D'OBSCUR

à Laurence Emily

d'ombre
propice
m'êtes apparue

buvant
dans ma paume
le silence du jour

au sang
avez mordu
les chairs offertes

à lentes enjambées
délice pâle
arpentiez l'extase

en veine vos yeux
par devers vous
semaient la douleur

et sur la hanche
dans l'attente
abandonnée

votre candeur
berçait nos chagrins
démunis

de votre trace
un souffle à peine
m'effleure

à la lune pressante
offrant sans pudeur
l'haleine du sacrifice

déployée
votre lumière
nous tutoie

enfin seuls
sur la vague
nous mourons à nous-mêmes

de pénombre
et d'obscur
façonnés

d'un geste nu
songe et terre
noués

après avoir
des lames noires de nos ailes
taillé les brumes en lambeaux

nous unir
à l'âme
des choses nues

nous fondre
emmi
les absences

en un royaume
d'espérances
assouvies

libres
de mots
et de frontières

nous serons
en d'autres temps
l'essence de nos dires

et y boirons
chaque instant
comme il vient

•

VENEZ DE NOIR VOILÉE

à Flore-Anne Landrieu

*“il est des naufrages figés par la glace
mémoire d’un cri dans l’immobilité des vagues
s’effarouche le vent contre le mât
qui encor se dresse vers le ciel”*

Laurence Emily

au sortir de l'étreinte
ultime souffle sur la mer
en silence
partir

au sortir de l'étreinte
sable entre les phalanges
ou lumière du crépuscule entre nos cils tremblants
en silence
partir

au sortir de l'étreinte
ermite au soir du renoncement
soleil au-delà des dunes
ou sur la plage vague posant son écume
en silence
partir

au sortir de l'étreinte
certitude après le dire
au point du jour lueur d'une flamme
voix de l'enfermé que l'on oublie
ou adieu du marin
en silence
partir

alors
au sortir de l'étreinte
dans le silence emporter
le don que me firent
dans la nuit
vos lèvres

par le sang et le feu
par l'horreur l'amertume
la haine et le dégoût
par la pitié de vivre
la honte d'être humain
de se tenir debout
et de sonder le ciel
Homme tu me déçois

qu'as-tu fait de ton frère...
qu'as-tu fait de l'amour...
tu sèmes douleur
tristesse
martyre
esprit de vengeance

est-ce bien là ta voie
est-ce là ta fierté
est-ce ainsi que tu pries
est-ce là le chemin
qui élève à ton dieu ?

qui n'est dans l'amour
porte la mort

préfèreras-tu la guerre ou le pardon
le sang ou l'allégresse
le choix t'en appartient
sans rémission

que faites-vous, ignares
inconscients
ne voyez-vous,
sur vos esplanades aguerries,
votre âme qui s'égaré,
votre sang qui s'écoule
en fleuve arrogant ?

la grande migration s'ébranle
haut dans le ciel
sous la coupe de l'ange
s'entrouvrent les nuées
vous la cavale
moi le chevalier

portons nos regards au delà de la mer
aux seins gonflés de vent
reins cambrés
hanches soyeuses
ils bercent nos désirs

les trompes océanes tour à tour appelant
les âmes des anciens toujours errantes
et celle vierge encor de l'enfant à venir
parviennent
assourdies
à nos consciences
déjà lointaines

nos mains tremblantes cherchent
dans la cendre des morts
une pièce pour Caron

vous de vos contrées
moi de mes abysses
sommes venus mêler nos chants
marier nos songes
joindre nos horizons

nos mains unies se lèveront
pour endiguer les marées
dominer les orages
maîtriser les vents

sur l'autel des sacrifices
pieusement
le ciel voilera les épousailles
de nos lèvres scellées

dans la ronde
votre souffle
entraînera mon souffle
au delà des séjours attendus
et si le champ du jour ne nous offre l'asile
encore nous restera l'après de la nuit

je l'ai tant nommée qu'elle accourt
elle me rode
m'apprivoise
et répand sur ma peau son relent d'âcreté

tu peux venir
je te connais
obscur portail de l'errance

grande dame venez de noir voilée
un peu veillez à mon chevet
las serai vôtre cette nuit
dessous votre manteau
emportez mon ombre
à jamais au secret
des silences

là enfin
au mitant de votre alcôve
au champ de votre couche
nous serons
pour les siècles
dieux sans pardon

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MMIV

